

# L'Abbeille.

13<sup>ème</sup> Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13<sup>ème</sup> Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 MAI, 1880.

No. 36.

## Saluez la Croix du chemin.

La croix domine la campagne,  
Les cités et les hautes tours ;  
On la plante sur la montagne,  
On l'interroge aux carrefours ;  
C'est elle qui, sous son ombrage,  
Gardera votre nuit sans fin

Si vous passez par le village,  
Saluez la croix du chemin.

Depuis qu'un Dieu, sur le calvaire,  
A de son sang rougi la croix,  
Du père elle orne la chaumière,  
Et couronne le front des rois.  
Tel, qui dans le monde l'outrage,  
Tout fier, l'étaie sur son sein.

Vous qui passez par le village,  
Saluez la croix du chemin.

Saluez-la, pour qu'elle donne  
Fruits au verger, grains aux épis,  
Miel à l'abeille qui bourdonne,  
Laine soyeuse à vos brebis ;  
Qu'elle écarte de vous l'orage.  
S'il murmure dans le lointain.

Vous qui passez par le village,  
Saluez la croix du chemin.

## Petit inventaire.

### CONCRET A ABSTRAIT.

Québec, rue St-Pierre, 23 mars 1880.

Ton billet m'a fait du bien. Je suis fort content de savoir que nous ne sommes pas ennemis. En dépit de mes nombreux procès et de mes querelles, j'aime à en finir promptement avec ces amusements-là. Ma main est prompte à se fermer pour faire un peu de boxe, mais elle aime à se rouvrir bientôt et à revenir à des mœurs plus douces. Nous sommes frères. Eh ! bien vivons en frères et non en rivaux soupçonneux, défiant et jaloux l'un de l'autre. Soyons comme le civil et le militaire qui en ce pays du moins vivent en bonne intelligence. Les militaires se recrutent dans l'élément civil, comme le clergé se recrute dans l'élément laïque, et l'état de guerre perpétuelle n'offrirait guère d'avantages. Sans doute les héros de la toge ont des prédilections autres que celles des hommes d'armes. Le militaire aime à donner à son visage des appendices plus ou moins symétriques, indices non équivoques d'une grande intrépidité, tandis que l'homme attaché aux traditions du barreau se rase soigneusement et enlève tout ce qui pourrait nuire à l'irréprochable émission de ces périodes bienfaisantes. Un grief

de M. Thiers contre Napoléon III, c'est dit-on, que le chef de l'Etat n'aurait pas dû porter moustaches. Heureusement M. Thiers devait avoir son tour plus tard. Tout cela ne prouve que la variété des goûts.

Ma plume et mon épée pourront, j'en suis heureux, vivre côte à côte, et je finirai par croire que la guerre et la paix n'ont pas trop d'opposition entr'elles ou s'entendent même pour faire successivement le bonheur des peuples. La guerre prépare une paix durable, en mettant les adversaires hors d'état de traîner leurs canons, puis la paix vient rendre des forces et donne le temps de relire les guerres anciennes et d'y chercher des motifs de recommencer. Voilà ce que me procure ma correspondance avec un homme calme. Je ne vois qu'harmonie et conciliation. Si Carthage était debout, je la laisserais fleurir en face de Rome.

En second lieu, je puis sans scrupules trouver que la vertu réside au milieu. Si ton style te ressemblait moins, j'aurais compris à la première lecture le développement de tes idées. Mais il m'a fallu relire plusieurs fois avant d'être convaincu. Pour retener dans ma mémoire ce que je crois ta pensée, je me suis trouvé des termes de comparaison à ma manière. La vertu, me suis-je dit, est comme l'Eglise catholique qui trône au milieu des sectes hérétiques levant la main contre elle et la poursuivant à l'envi de leurs clameurs. Mais parmi ces sectes il peut y en avoir qui s'aiment fort peu. L'Eglise anglicane et l'Eglise presbytérienne ne sont guère amies. Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les nestoriens et les monophysites ont semblé le faire exprès pour donner un exemple de deux hérésies contraires. Pendant que les premiers voulaient en Jésus-Christ deux natures et deux personnes, les seconds ne voulaient qu'une personne et une nature. La morale chrétienne alors venait montrer la voie véritable entre les partisans d'Épicure et les stoïciens. De nos jours pendant que les rationalistes veulent tout donner à la raison, les traditionalistes lui enlèvent l'influence qui lui appartient. Si nous descendons à la géographie, la zone tempérée pourra représenter la vertu ; la zone glaciale et la zone torride figureront les vices.

Maintenant que je t'ai marqué la déférence qu'exige ta gravité, laisse-moi te dire que le milieu de la vertu une fois déterminé, je n'entends point chercher un milieu entre le oui et le non, entre *volo* et *nolo*, pour me dispenser d'agir. Le milieu n'a point sa place entre le vrai et le faux. Si le vrai réside quelquefois entre deux exagérations il ne s'ensuit pas, que j'hésiterai toujours à dire oui quand le vrai me sera apparu. Rien n'est fatigant comme de différer indéfiniment son adhésion, de dire je voudrais bien, sans jamais dire je veux. Mieux vaut à mes yeux, si l'on s'avance trop pendant quelque temps, revenir ensuite sur ses pas. Mais rester immobile et toujours délibérer sans jamais rien décider, telle n'est point mon habitude. Homme d'action, je n'ai pas de temps à perdre, et je ne fais rien à demi. Garder le tailieu n'est point synonyme d'agir avec tiédeur. Bref le milieu, je le cherche une bonne fois. Mais quand je l'ai trouvé, je l'étreins avec vigueur. Je n'entends nullement m'engager dans une série indéfinie de milieux du milieu, ni ressembler au mangeur scrupuleux qui pour ne pas excéder la moitié d'un fruit, diviserait en deux indéfiniment la part qu'on lui accorde. Tu me diras ce que tu penses de ma manière de voir.

Il me reste une difficulté, au sujet de ton exorde. Dans une foule de circonstances, d'après toi les hommes sont bien plus opposés que leurs théories. Les intérêts en jeu, l'amour propre froissé grossissent les images et l'on croirait à une époque ennemies pour jamais des propositions qui plus tard sont accolées ensemble. Je n'ose te contredire, car ton horizon là-haut est plus étendu. Mais alors dis-moi où se trouve la limite entre les prétentions incompatibles en réalité et celles qui ne le sont qu'en apparence ? Qu'un homme d'état n'adopte ni le libre-échange ni la protection, mais s'appuie, pour remplir les coffres de l'Etat, tantôt sur un système et tantôt sur l'autre et cela dans un même tarif, je n'y vois rien d'impossible. Son but est d'abord de gouverner et non de faire des expériences. Qu'un savant emploie tour-à-tour avec confiance l'analyse et la synthèse, l'expérience et la déduction de principes à priori, ou même fasse des hypothèses plus ou moins